

Landry, gentilhomme français, voisin et ami de feu M. le Baron de Vezins, s'y trouvait en qualité d'ambassadeur.

L'ambassadeur eut besoin de chaussure, et le hasard le conduisit dans la boutique où son jeune compatriote était occupé.

Le maître ayant dit, en s'adressant à son ouvrier, « *Vezins, prenez la mesure de Monsieur.* » A ce nom de *Vezins*, le gentilhomme examine plus attentivement cet ouvrier; ses manières aisées, sa taille avantageuse, et cet air noble et dégagé qu'il remarquait en lui le préoccupent, et bientôt il se remet en mémoire la disparition du jeune Baron de *Vezins*.

Cependant *Vezins* prend mesure, et, en se baissant à plusieurs reprises, il laissa échapper du nez quelques gouttes de sang.

D'où êtes vous, jeune homme, lui demanda M. Latour-Landry?

— De France, Monsieur l'ambassadeur. Je ne sais que cela de mon origine.

L'ambassadeur n'ayant pu oublier que les barons de *Vezins* étaient porteurs d'un seing, signe ou marque entre les deux épaules, poursuivit ainsi :

N'auriez-vous pas sur quelque partie du corps certain signe ou marque particulière ?

— Oui, Monsieur l'ambassadeur, entre les deux épaules.

Vérification faite du seing, dit la chronique, et se resouvenant en outre que les barons de *Vezins* étaient fort sanguins, M. de Latour n'hésita pas alors à le reconnaître pour le baron de *Vezins* et le vrai héritier de cette maison; il le fit habiller et équiper selon sa condition. Il le ramène à *Vezins*, où il est reconnu par sa nourrice. Il le fait rentrer dans tous ses biens et lui donne en mariage M^{lle} de Latour, sa fille.

Ainsi, M. le marquis de *Vezins* se voyant comblé de biens